

Les Québécois au volant

suite de la page 15



de l'automobilisme» (p. 271) arpente un vaste territoire. Il initie des réflexions, il indique des sentiers, des objets possibles pour des recherches futures. Et l'ouvrage, bien sûr, captive par son incontestable actualité. L'aménagement des banlieues, la congestion des ponts, la croissance continue du nombre d'automobiles et l'expansion

d'un réseau routier financé par des gouvernements qui délaissent le ferroviaire pour soutenir l'essor du véhicule personnel: le livre a le mérite de donner à voir la genèse, dans la première moitié du XX^e siècle, d'un système de transport dont on constate aujourd'hui les impasses et les déséquilibres, et dont le Québec peine à sortir tant il paraît difficile de renoncer à cette liberté de mouvement que cent ans d'automobilité ont inculquée à sa population. ❖

De l'apothicaire au pharmacien

Gilles Barbeau et Marthe Huot Histoire de la Faculté de pharmacie de l'Université Laval

Québec, Les éditions du Septentrion, 2024,
248 pages

Depuis le 9 juin 2024, l'Université Laval peut s'enorgueillir de compter en son sein une Faculté de pharmacie héritière d'une tradition centenaire. Voilà en effet un siècle que le docteur Edwin Turcot, professeur de matière médicale et de thérapeutique et ex-doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval, a proposé au conseil universitaire la création d'une école de pharmacie. D'abord placée sous l'égide de la Faculté des arts – qualifiée de *saladier* où l'on a longtemps entassé tout ce qui ne touchait pas à la médecine, au droit, à la théologie et à la philosophie –, l'École a obtenu le statut de faculté en 1997.

Dans un livre commémoratif richement orné d'images d'archives, d'encadrés contenant des faits historiques connexes et de reproductions d'œuvres et de documents, les pharmaciens et auteurs Gilles Barbeau et Marthe Huot relatent les moments clés de cette histoire mouvementée. Le professeur émérite, qui en fut le premier doyen, et la pharmacienne à la longue expérience clinique, andragogique et de gestion retracent dans ce livre l'évolution de la profession de pharmacien (ainsi que des voies d'accès à cette profession) depuis l'arrivée en terre d'Amérique en 1535 de François Guitault, chirurgien apothicaire et membre d'équipage du second voyage de Jacques Cartier vers le Canada, jusqu'à l'organisation systémique d'un enseignement universitaire essentiel au développement et à la diffusion des connaissances spécialisées en sciences pharmaceutiques.

On croise au passage certains noms familiers (dont celui de Louis Hébert, maître apothicaire et premier Français à s'être installé avec sa famille en permanence en Nouvelle-France, ainsi que celui de Robert Giffard, chirurgien apothicaire et fondateur de la ville de Beauport), de même que certains lieux emblématiques de la ville de Québec comme la rue de Buade et la côte de la Fabrique où des dispensaires eurent pignon sur rue.

«N'importe quel crétin peut démolir une grange, mais il faut un bon charpentier pour en construire une» aimait à dire l'homme politique américain Sam Rayburn. Ce serait là une lapalissade, si notre époque – obnubilée par la déconstruction – n'était pas si marquée par une tendance à tenir pour acquis, avec une insouciance et une légèreté déconcertante, le fruit du labeur des générations passées. Au bâtisseur [au propre comme au figuré], il faut le don façonné par le métier. La capacité à susciter, canaliser et saisir les opportunités est une aptitude naturelle qui est polie par l'expérience.

Cet ouvrage en fait une démonstration magistrale par l'exemple. Des besoins manifestés de façon diffuse par les pharmaciens eux-mêmes pour une meilleure formation et pour la scientification de leur discipline jusqu'à la création de l'École de pharmacie de l'Université Laval, la reconnaissance de ses pharmaciens diplômés comme des professionnels de la santé à part entière ayant une formation scientifique de haut niveau et, enfin, l'obtention du statut de faculté, le chemin parcouru fut tout sauf linéaire et aisé.

N'eussent été de l'audace, de la détermination et du flair politique d'une poignée de visionnaires (dont l'omniprésent Joseph-Antonin Marquis auxquels cet ouvrage captivant fait la part belle sans tomber dans le discours hagiographique), de nombreuses pages importantes de l'histoire de l'Université Laval,

mais aussi de celle de l'avancement de la connaissance scientifique au Québec, seraient demeurées vierges.

D'ailleurs, la philosophie qui imprègne le récit se trouve présentée tout entière dans l'épigraphe, une citation du chimiste d'origine suisse et professeur émérite de l'Université Laval Joseph Risi qui va comme suit: «Ce qui compte le plus dans une institution universitaire, ce n'est pas tant le côté matériel même s'il ne peut être négligé. Ce qui est surtout important, c'est le personnel qualifié, c'est un état d'esprit, c'est l'aptitude à l'intégration de l'équipe.»

Frédéric Morneau-Guérin
Chef de pupitre, sciences

